Bruxelles-Roubaix 1910

(PREMIERE ANNEE)

Victoire de VANDENBERGHE (de Roulers)

Le Roubaisien Cruppelandt est second à un quart de roue Belles courses de Niedergang, Dhulst, Plateau, Léturgie et Dupont. - Le triomphe de la nouvelle grande épreuve sur route

UNE LUTTE SURHUMAINE

Si Paris-Roubaix et Paris-Menin ont des parcours sensiblement plus longs que Bruxelles-Roubaix, il n'en faut pas conclure que la course d'hier fut plus facile que les autres.

Les 215 kilomètres qu'ont eu à couvrir les « Bruxelles-Roubaix » ont certainement exigé plus d'efforts et plus d'énergie que les 270 kilomètres de Paris-Roubaix ou les 300 kilomètres de Paris-Menin.

On ne peut imaginer itinéraire plus détestable : des raidillons, des côtes interminables, des descentes... dangereuses (comme à Wavre); des pavés auprès desquels ceux du Nord pourraient passer comme excellents, des routes défoncées, et avec tout cela, un vent terrible soufflant de face ou de côté, de la pluie, de la grêle, de la boue...

Les coureurs qui accomplirent hier Bruxelles-Roubaix par un temps aussi épouvantable et sur de pareilles routes, durent faire des prodiges de vaillance pour arriver jusqu'au terme de l'étape. Il resta d'ailleurs plus de la moitié des concurrents en route et parmi eux des hommes comme Trousselier, Cornet, Duboc, Hanlet, C'est dire combien cette épreuve fut pénible, mais c'est suffisamment vanter aussi le courage et la valeur de tous ceux qui terminèrent cet effrayant parcours.

La course est revenue au jeune coureur belge Vandenberghe, de Roulers. Dans toutes les grandes épreuves sur route qui se disputèrent dans la région, Vandenberghe sut toujours défendre sa chance courageusement. Il a bien mérité de remporter enfin une belle victoire qui le classe désormais parmi nos grands champions routiers.

Il serait injuste de ne pas souligner la belle course du Roubaisien Cruppelandt, qui a terminé second à quelques centimètres de Vandenberghe. Depuis le début de la saison, Cruppelandt s'est classé parmi les premiers dans toutes les courses auxquelles il a pris part : Paris-Roubaix, Paris-Menin, Paris-Bruxelles. Notre concitoyen s'est classé second hier... il ne faurait plus tarder maintenant à s'adjuger lui aussi une des prochaines grandes courses sur route.

Pour terminer, félicitons les organisateurs de Bruxelles-Rouhaix : M. Collignon, l'actif directeur du *Vélo*, de Bruxelles, et les dirigeants du Parc des Sports des Quatre-Vilies. Ils viennent de doter la Belgique et notre région d'une épreuve magnifique, dont le succès ira toujours grandissant chaque année.

LE DEPART

Dès huit heures du matin, bon nombre de coureurs étaient déjà présents au contrôle de départ : Café de la Terrasse, avenue de Tervueren, à Bruxelles.

Quelques centaines de curieux assistèrent à la signature de la feuille de controle et à la remise des dossards.

A huit heures trois quarts, les « Bruxelles-Roubaix » se rangèrent en peloton, et à neuf heures une minute le signal du départ fut donné.

LA LISTE DES PARTANTS

1. Debaets Michel, Menin ; 2. D'Hulst Vincent, Wattrelos ; 3. Dubois François, Romsée ; 4. Jamar Désudonné, Ougrée ; 5. Lambot Firmin, Charleroi ; 7. Haeck Camille, Aeltre ; 9. Lamon, Roulers ; 10. Hanlet, Liége ; 11. Pévée, Liége ; 12. Beyens, Genval ; 13. Dethier, Jemeppe ; 14. Van Hofstadt, Koelberg ; 15. Devroye Henri, Mons-Croitoux ; 17. Van Daele, Moorseele ; 18. Buysse Marcel, Thielt ; 19. Vandenberghe R., Roulers ; 21. Depauw Ach., Lophem ; 22. Burggraeve H., Courtrai ; 23. Dorzée Vital, Marchienne ; 24. Block Charles, Borgerhout ; 25. Heerbergs Charles, Deurne ; 26. Monseur Georges, Couillet ; 27. Lemarque Maurice, Roubaix ; 28. Claes Louis, Wattrelos ; 30. Niedergang Constant, Roubaix ; 31. Petitjean Lucien, Gonrieux ; 32. Petitjean Louis, Gonrieux ; 33. Vandorpe Rodolphe, Menin ; 34. Plateau Eugène, Menin ; 35. Desmet Achille, Cruyshauteem ; 36. Devroedaere Guido, Cruyshautem ; 37. Desmet Albert, Leers ; 39. Eck Gerhman, Acken ; 40. Henri Gustave, Saint-Servais ; 41. Van Meerbeek, Adrien ; 44. Faber François, Français ; 45. Trousselier Louis, Français ; 46. Duboc, Français ; 47. Blaise, Belge ; 48. Bouillet, Français ; 49. Ernest Paul, Français ; 50. Nempon Jules, Calais ; 51. Cornet, Choisy-le-Roi ; 52. Maitron, Paris ; 53. Cruppelandt, Roubaix ; 54. Lannoie, Calais ; 55. Cornaz, Verviers ; 56. Diard, La Hulpe ; 57. Verschoore, Moorslede ; 58. Dupont, Estaimpuis ; 59. Pennequin Louis, Roubaix ; 60. Vervaicke Félix, Belge ; 61. Delplace Pierre, Français ; 62. Arrekx Paul, Français ; 64. Desir Alphonse Belge ; 65. Huret Georges, Paris.

LE PASSAGE DANS LES CONTROLES

NAMUR (60 kilomètres). — A 10 h. 55 arrive un peloton important de coureurs. Dupont, d'Estaimpuis, passe le premier, ayant sur sa roue Vandenberghe, Cruppelandt, Colsaet, etc.

A 10 heures 57, Duboc passe seul. — A 10 h. 59, Desmet, Depauw, Lamon, Buysse, Trousselier.

A 11 heures 03, Bouillet, Henri Gustave et Lambot.

CHARLEROI (102 kilomètres). — Faber et Vandenberghe passent les premiers à midi 24. Ils sont suivis par Blaise, Cruppelandt, Léturgie, etc., etc. Colsaet, malade, abandonne.

BINCHE (122 kilomètres). — La lutte continue âpre, acharnée, malgré le mauvais état des routes qui provoque chutes et crevaisons et a fait déjà maintes victimes.

A 1 h. 22, ensemble, passent en coup de vent : Niedergang, Burggrave, Léturgie, Vandenberghe, Vandorpe, Dethier et Devroye.

A 1 h. 25, ce sont : François Faber, Lannoy, Ernest Paul, Blaise, Depauw, Monseur, D'Hulst, Cornet, Verschoore, Haeck, Petitjean Lucien ; à 1 h. 43 : Desmet et Bouillet.

MONS (138 kilomètres). — La pluie, qui sévit par intermittence, redouble lorsqu'arrivent les coureurs ; néanmoins, le contrôle volant est tout armé d'une mer houleuse de paraphuies ruisselants.

Blaise, Vandenberghe et F. Faber passent ensemble à 1 h. 55.

TOURNAI (190 kilomètres). — Le mauvais temps n'avait pas arrêté la foule, qui était des plus denses non seulement sur le passage des coureurs, depuis la porte de Marvis, jusqu'à la drève de Maire, mais surtout autour du contrôle, établi boulevard Lalaing. Dès trois heures, la police était obligée d'organiser un service d'ordre des plus rigoureux.

A 3 heures 50, l'automobile officielle arrive en trombe, annonçant les coureurs qui, couverts de boue, font leur apparition à 4 h. 05.

Le premier, qui passe la ligne d'arrivée, est Cruppelandt, décrochant ainsi la prime de 10 fr., aux applaudissements de la foule ; il est suivi de Vandenberghe et de Devroye : tous trois ont l'objet d'une formidable ovation.

A 4 heures 06', apparaît Depauw, qui est très frais. Puis passent successivement François Faber, Ernest Paul et Dubois à 4 h. 16' 30" ; Faber est d'une fraîcheur extraordinaire.

Viennent ensuite Niedergang à 4 h. 18, avec D'Hulst ; Esg. Plateau à 4 h. 23 ; Léturgie, Haeck, Burggrave, Verschoore sont contrôlés à 4 heures 27 ; Blaise à 4 h. 33 ; Dupont, à 4 heures 33' 30" ; celui-ci a fait une chute, qui lui a abîmé le bras.

Dethier et Vandorpe passent à 4 h. 50.

A 6 heures, le contrôle était transporté au *Café de l'Hôpital*.

EN SUIVANT LA COURSE

Les premiers kilomètres

Qu'il fut joli, ce départ de course à travers le Bois de la Cambre ! Un soleil éblouissant tachait d'or les larges avenues où la meute des coureurs aux maillots violemment colorés s'enfuyait à toute allure. Qui eut pensé, à ce moment-là, que les coureurs arriveraient quelques heures plus tard, à Roubaix, sous la pluie, la grêle et couverts de boue des pieds à la tête !

C'est à une vitesse de 35 kilomètres à l'heure que fut franchie la distance qui sépare Bruxelles de Wavre. Lamon et Beyens se chargèrent de mener le train. Avant Wavres, une première chute se produisit, Lamon en fut victime, mais il rejoignit le peloton un peu plus loin.

La traversée de Wavre est curieuse : la route forme, dans l'espace d'un kilomètre, une demi-douzaine de tournants à angle aigu. Aussi, pendant cette traversée, le peloton s'allonge-t-il considérablement pour se reformer à peu près complètement au sortir de la ville où une côte impressionnante se dresse devant lui.

TROUSSELIER LACHE

Un peu plus loin quelques coureurs restent en arrière ; ce sont : Désir, Desmet, Henri Eustace, Bouillet, Louis et Lucien Petitjean. Seuls parmi ces coureurs, les frères Petitjean termineront le parcours.

Dans la côte de Wavre Trousselier perd une dizaine de mètres ; il ne peut rejoindre le peloton et reste définitivement en arrière.

A NAMUR ET AUX ENVIRONS

Partout sur l'itinéraire, il y a des centaines et des centaines de curieux, et à chaque contrôle, c'est une cohue invraisemblable.

A Namur, 40 coureurs « tombent » ensemble sur les contrôleurs qui ont mission d'apposer des cachets sur les brassards. Comme chaque coureur veut être « cacheté » le premier, c'est pendant quelques instants une véritable bataille : les plus malmenés sont évidemment les contrôleurs.

Avec Namur, voici qu'apparaissent les premières côtes vraiment sérieuses. Après quelques escalades, le peloton diminue encore de deux unités : Verschoore et Van Hofstadt.

Vincent Dhulst et Cruppelandt essaient de faussier compagnie à leurs camarades, mais n'y réussissent pas du tout.

LE WATTRELOSIEN COLSAET ABANDONNE

De Couillet à Charleroi les curieux font la haie sur le passage des coureurs. Un enfant du pays, Georges Monseur, qui se trouve dans le groupe de tête, est chaleureusement applaudi par ses concitoyens.

A Charleroi, Colsaet, malade depuis le départ, abandonne la course. Le brave garçon ne renonce pas sans regret à l'épreuve : « Vous direz à Roubaix, nous demande-t-il, que j'étais indisposé avant de partir, et que je suis resté quand même jusqu'à ce contrôle dans le peloton de tête. »

LES VAINQUEURS S'ENFUIENT

La pluie et la grêle font leur apparition. En pleine campagne, c'est la tempête dans toute sa splendeur : les maillots des coureurs commencent à disparaître sous une fine couche de boue.

Après Mons, Blaise voit l'un de ses pneus rendre l'âme ; Vandenberghe, Cruppelandt, Depauw et Devroye estiment le moment venu de déguerpir et menant le train chacun leur tour, ils filent à toutes pédales vers Tournai... et Roubaix, car les quatre larrons ne se laisseront plus rejoindre.

FABER ET DUPONT FONT UNE CHUTE

Nous laissons partir les premiers... A Binche, Lannoy qui avait jusque-là merveilleusement marché, vient, tout penaud, nous dire qu'il n'ira pas plus loin parce que sa machine est en deux morceaux ; Dupont, que nous rencontrons plus avant, est furieux ; il vient de « ramasser une pelle » avec François Faber et il souffre terriblement du bras gauche.

Faber est reparti avec Vincent D'Hulst à la poursuite des *leaders*. Le « Géant de Colombes » continuera seul sa route vers Ath et à Tournai il aura regagné presque complétement le terrain perdu, mais une crevaison après Tournai l'empêchera encore d'arriver au Vélodrome en même temps que les premiers.

De Tournai à Wattrelos, la foule devient de plus en plus considérable ; abritées sous leurs parapluies, des milliers et des milliers de personnes attendent stoïquement — depuis une heure peut-être — le passage des « Bruxelles-Roubaix » !

L'ARRIVEE AU VELODROME

Il est tout près de cinq heures lorsque les premiers coureurs débouchent sur la pelouse ; ce sont, dans l'ordre : Depauw, Cruppelandt, Vandenberghe et Devroye.

Pendant quatre tours, les routiers, rendus méconnaissables par la boue, restent dans cet ordre. Aux derniers deux cents mètres, Cruppelandt, qui est placé derrière Depauw, essaie de démarrer, mais il se trouve pris avec Depauw devant lui et Vandenberghe à sa droite.

C'est le Belge qui l'emporte d'un quart de roue et le Roubaisien ne peut mieux faire que terminer second. Devroye est troisième et Depauw quatrième.

Vandenberghe et Cruppelandt sont longuement acclamés : tous deux doivent faire un tour d'honneur.

Quelques minutes après, c'est Ernest Paul qui apparaît, puis Dubois. Un peu plus tard, Niedergang et D'Hulst arrivent ensemble ; François Faber entre en piste, ayant sur eux trois cents mètres de retard. Le « Géant de Colombes », dont l'état de fraîcheur est remarquable, réussit à rattraper nos deux régionaux et à les battre sur le poteau. Le public applaudit beaucoup cette prouesse de Faber qui doit faire, lui aussi, son tour d'honneur.

L'ORDRE DES ARRIVEES

1° VANDENBERGHE, à 4 h. 59', ayant couvert les 215 kilomètres en 7 h. 68, sur bicyclette *La Française* ;
2° CRUPPELANDT, à 20 centimètres (pneus *Calidior*) ;
3° Devroye, à une demi-longueur ;
4° Depauw, à 4 h. 59' 30" ;
5° Ernest Paul, à 5 h. 07' ;
6° Dubois, à 5 h. 08' ;
7° François Faber, à 5 h. 13' ;
8° Niédergang, à 5 h. 13' 01" (pneus *Calidior*) ;
9° D'Hulst, à 5 h. 13' 02" (pneus *Calidior*) ;
10° Plateau, à 5 h. 21' (pneus *Calidior*) ;
11° Verschoore, à 5 h. 25' ;
12° Bruggraeve, à 5 h. 23' 01" ;
13° Léturgie à 5 h. 28' (pneus *Calidior*) ;
14° Haeck, à 5 h. 29' ;
15° Dupont, à 5 h. 31' (pneus *Calidior*) ;
16° Deshier ;
17° Blaise ;
18° Vandorpe ;
19° Bouillet ;
20° Petitjean Louis ;
21° Petitjean Lucien.

LA REUNION AU VELODROME

Voici les résultats des différentes courses disputées au Parc des Sports en attendant les arrivées de « Bruxelles-Roubaix » :

COURSE D'ABONNES

1re série. — 1", Delahaye ; 2', Carpentier ; 3', Dorvillers.

2e série. — 1" Marcelli ; 2', Legueltre ; 3', Bertrand.

Repêchage. — 1" Bertrand ; 2', Dorvillers ; 3', Carpentier.

Finale. — 1", Delahaye ; 2', Bertrand ; 3', Marcelli.

GRANDE INTERNATIONALE (1.200 METRES)

1re série. — 1". Bertrand ; 2', Spain. (Temps : 2 m. 08 sec. 2/5 pour les 200 m. en 15 sec.)

2e série. — 1" Legrand ; 2', Legueltre. (Temps : 2 min. 04 sec. 1/5. — 200 m. : 15 sec. 1/5.).

3e série. — 1", Delahaye ; 2', Marcelli. (Temps : 1 min. 49 sec. — 200 m. : 15 sec. 1/5.).

Finale : 1", Delahaye ; 2', Legrand ; 3', Bertrand. (Temps : 2 min. 01 sec. — 200 m. : 15 secondes 4/5.).

COURSE D'INDEPENDANTS

Cette épreuve, qui avait réuni un beau lot de partants, a obtenu beaucoup de succès. Le train a été très vite. Voici le classement : 1", Debève ; 2', Pollet ; 3', Delcroix ; 4', Adelson ; 5', Moreels.

* * *

A PROPOS DE LA VICTOIRE DE VANDENBERGHE

Encore une nouvelle étoile au firmament cycliste, grâce à la fine et excellente bicyclette **LA FRANÇAISE**. Après Jacquelin, Van Houwaert, Vanderstruyft, Faber et Georget, elle met au grand jour le jeune Vandenberghe, qui se classe premier dans Bruxelles-Roubaix, battant tous les cracks en renom.

LA FRANÇAISE ne prend pas à sa solde des coureurs en renom ; elle dévoile des inconnus et les met en vedette, grâce à ses merveilleuses machines, appréciées dans le monde entier

Voir les nouveaux modèles 1910 chez **MARCELLI**, représentant pour la région, 107, rue de la Gare, Roubaix.

* * *

A SIGNALER

A signaler le grand nombre de coureurs arrivés sur bicyclettes possédant des pneus **CALIDIOR**. La course Bruxelles-Roubaix a fourni hier une nouvelle preuve de la qualité supérieure de ces pneus que veulent utiliser la plupart des coureurs et des cyclistes de notre région.

Chronique Locale

ROUBAIX

La journée du vendredi 6 :

Soleil : 4 h. 35 ; coucher : 7 h. 20.
Lune : dernier quartier du 2 ; nouvelle le 9.
Aujourd'hui : Ste Judith ; demain : St Stanislas.
A 6 h. réunion des 1re et 3e Commissions municipales.
A 6 h. 1/2, réunion des 2e et 3e Commissions municipales.

Un drame navrant du désespoir

rue Flanklin

Un chiffonnier, devenu fou, se pend et laisse dix jeunes orphelins dans la plus noire misère

Nous annonçions hier comment un chiffonnier, Edmond Dhavé, 56 ans, domicilié rue Franklin, 127, avait failli se noyer la veille près du pont du Galon-d'Eau, où il s'était assis imprudemment sur un garde-fou et d'où il était tombé à la renverse dans le canal. On avait cru tout d'abord se trouver en présence d'un accident ; on est persuadé maintenant que le malheureux s'est précipité volontairement à l'eau, car au cours de la nuit suivante, il a renouvelé sa déplorable tentative en se pendant cette fois dans une chambre de sa maison.

Ce suicide, qu'on attribue à la folie et à la misère, a causé dans tout le quartier une très vive émotion, en raison de la situation lamentable où il a plongé la nombreuse famille de ce malheureux.

Une famille sans ressources

Le chiffonnier Dhavé, originaire d'Eccloo (Belgique) et médaillé des Indes Néerlandaises, où il avait servi pendant un certain nombre d'années, était assez connu et bien reconnaissable à sa chevelure frisée et à sa barbe rousse ; aux jours de marché on le voyait toujours place de la Liberté, où il vendait aussi des articles de poêlerie, confectionnés par lui-même. Mais son commerce, malgré sa bonne volonté, ne rapportait point, on le conçoit, de gros bénéfices ; au pauvre logis c'était, surtout depuis plusieurs mois, la misère la plus grande. Qu'on en juge ! Le malheureux avait eu 13 enfants, dont dix, huit filles et deux garçons, sont encore vivants et à sa charge. L'ainée n'a que 17 ans, les autres se distancent d'une année ou deux, jusqu'à la plus jeune qui n'a que deux mois. De tous ces infortunés, les quatre premiers travaillaient dehors, trois comme banchocheuse, bâcleur et rattacheur à la filature Motte-Bossut, boulevard Gambetta. Quand la grève éclata, il y a plusieurs mois, ces enfants, pour aider à nourrir les plus petits, restèrent quelque temps à l'atelier, « mais, nous déclare Mme Dhavé, des manifestations hostiles se produisirent plusieurs fois en face de notre porte ; un soir, une de mes filles fut brutalisée en cours de route et mon mari ne laissa plus alors ses enfants aller au travail. » Dans l'intervalle, une autre fillette avait perdu sa place de servante, en sorte que, les ressources faisant totalement défaut, la misère de la famille s'accrut considérablement.

Il y a quelques semaines, on s'aperçut que le chiffonnier, las de souffrir avec sa famille, avait perdu la raison. Tous ses voisins purent se rendre compte de ce brusque changement. Dhavé accomplit encore quelques tournées, se mit à boire plus qu'à l'ordinaire, puis enfin ne sortit plus. Au logis, sa folie devint parfois violente, et le spectacle de ce malheureux égaré augmenta encore la désolation de tous ces pauvres êtres.

C'est dans ces conditions qu'il quitta, mercredi matin, son domicile, pour aller se jeter, vers une heure de l'après-midi, dans le canal. Sa femme et plusieurs de ses enfants vinrent le rechercher, tout en larmes, mais tentèrent vainement de lui parler ; il ne répondit que par des paroles incohérentes, puis de retour au logis, il alla se coucher.

Un spectacle poignant

Depuis que sa raison avait sombré, le chiffonnier tenait à s'enfermer seul dans sa chambre ; les huit fillettes et la mère se reposaient dans une autre pièce, et les deux garçonnets au grenier. Vers quatre heures un quart du matin, jeudi, la pauvre femme, accompagnée d'une de ses filles, se leva et se dirigea vers la chambre de son mari. La porte demeura fermée, retenue intérieurement par un verrou. Ayant regardé par une fissure, la mère aperçut alors le chiffonnier étendu sur le plancher et pendu au pied du lit. Au comble de la douleur, elle appela un voisin qui vint enfoncer la porte et coupa la corde, mais le corps de l'infortuné était déjà glacé.

Dans l'intervalle, tous les enfants, jusqu'aux plus petits, et sauf le dernier-né, qu'on apercevait couché sur deux chaises, s'étaient réveillés et étaient accourus, tout en pleurs, dans la chambre du suicidé. Ce fut alors, pendant plusieurs heures, une scène de désolation qu'il serait difficile de reproduire ; les sanglots des fillettes réveillèrent même tous les voisins, qui vinrent, nombreux, s'apitoyer sur le sort de cette famille infortunée. Détail plus douloureux encore, la femme du chiffonnier, accablée par la souffrance, est demeurée depuis alitée, et l'une de ses fillettes, la petite Clémence, âgée de huit ans, a été prise d'une telle frayeur à la vue du cadavre, que dans l'après-midi de jeudi une forte fièvre l'a saisie et l'a obligée à garder le lit.

Ajoutons que, dans la matinée, les constatations légales furent faites par M. Grimaldi, commissaire de police. Dans l'impossibilité où se trouvait la femme du chiffonnier de pourvoir aux frais des funérailles, le magistrat a fait transporter le cadavre à la morgue de la Fraternité.

En terminant le récit de ce drame poignant de la misère, qu'il nous soit permis de recommander aux administrations charitables ainsi qu'à la compassion et à la générosité publiques, cette famille d'orphelins, privée désormais de toutes ressources et auxquels il importe absolument d'assurer l'existence même.

Le départ de M. l'abbé Chuffart

vicaire à Saint-Jean-Baptiste

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. l'abbé Chuffart, vicaire à Saint-Jean-Baptiste, est transféré à Cysoing.

Les membres de l'Association des hommes et du Cercle Saint-Augustin se sont réunis jeudi soir dans la salle des fêtes du Cercle pour faire leurs adieux à leur directeur.

Sur l'estrade avaient pris place aux côtés de MM. les abbés Lefebvre et Chuffart, les présidents des différentes sociétés.

M. Eugène Peers, au nom de l'Association des hommes et du Cercle Saint-Augustin, et M. Georges Bettremieux, au nom de la « Jeanne-d'Arc », ont dit les regrets causés dans la paroisse par le départ de M. l'abbé Chuffart, dont le zèle et le dévouement ne se sont pas démentis pendant les quatre années qu'il a passées à Saint-Jean-Baptiste.

De jolis souvenirs ont été offerts à M. l'abbé Chuffart. Ils lui rappelleront ses chers paroissiens qui, de leur côté, lui conserveront une vive sympathie.

Chacun de ces discours a été souligné par d'unanimes applaudissements.

Visiblement ému, M. l'abbé Chuffart a adressé ses remerciements à M. le curé et à tous les chefs et présidents des différentes œuvres, qui ne lui ont jamais ménagé leur concours désintéressé. Il remercie également tous les sociétaires de leur attachement au Cercle et leur assure qu'il conservera le meilleur souvenir des hommes de Saint-Jean-Baptiste.

De vifs applaudissements ont accueilli ces paroles et un chaleureux vivat a été chanté à M. Chuffart.

REUNION DE COMMISSIONS MUNICIPALES. — Le 1re, 2e et 3e Commissions municipales, se réuniront aujourd'hui à la Mairie pour délibérer sur l'ordre du jour ci-après :

1re et 3e commissions, à 6 heures : Hôpital de la Fraternité : Service d'eau chaude ; communication. 2e et 3e commissions, à 6 heures et demie. — 1. Voirie municipale : Rue de Lannoy, construction d'un égoût ; offre de subvention de la Compagnie des tramways de Roubaix-Tourcoing. 2. Compagnie des Tramways de Roubaix-Tourcoing : Etablissement d'une voie provisoire rues d'Anzin et Brame. 3. Voirie municipale : Plan général d'alignement ; modification d'alignement rue des Sept-Ponts et rue Buffon ; acquisition de terrain par voie d'alignement. 4. Voirie municipale : Rues Réaumur, Copernic et du Vivier ; travaux de pavage ; modifications au cahier des charges d'adjudication. 5. Boulevard Industriel : Travaux à exécuter par la ville.

SIMPLEX, meilleur des appareils à jouer le piano. Vente et loc. Maison SCREPEL, 138, Gde-Rue, Roubaix. Télép. : 21.12. 214-2

LA FETE DE L'ASCENSION qui coïncidait, pour un grand nombre de paroisses de la ville, avec la cérémonie des Premières Communions, s'est passée par un temps désolant. Pendant toute la journée, la pluie est tombée presque sans discontinuer et la température, comme tous ces jours derniers d'ailleurs, fut relativement froide.

En arborant parapluies et manteaux pour circuler dans les rues, on se souvenait avec regret que l'année dernière cette journée fut une des plus belles de la saison.

ECLAIRAGE DE LA VOIE PUBLIQUE. — Toutes les rues reconnues voies publiques sont éclairées au gaz. L'éclairage a lieu aux jours et heures fixées selon les saisons et figurant en un tableau établi par l'Administration. Pour l'éclairage de voies particulières ouvertes au public, des véhicules, travaux et matériaux, voir le règlement de police municipale vendu 5 francs à la librairie du « Journal de Roubaix ». 85905 d

NECROLOGIE. — Nous apprenons la mort de M. Bruno Dejonghe, membre du Comité de la Société Municipale de Gymnastique « La Roubaisienne » et trésorier de l' « Union Cycliste du Nord ».

Les funérailles auront lieu à l'église Saint-Martin, le samedi 7 mai, à 9 heures du matin.

NE PAS CONFONDRE. — M. Eugène Vandeplassche, 120, Grande-Rue, à Roubaix, nous prie de dire qu'il n'est pas parent de M. Henri Vandenplassche, dont nous avons relaté le suicide, hier.

POURQUOI VOLER en aéroplane puisque les talons tournants caoutchouc Wood-Milne rendent la marche si agréable. Exiger Wood-Milne sur chaque talon pour avoir la 1re qualité. H. 1.50 ; D. 1.25 la paire. Gros : Tiberghien, 8, place Notre-Dame, Rx 43306

UN MOTOCYCLISTE LILLOIS SE BRISE LA JAMBE. — Un voyageur en motocyclette, venu de Lille où il habite, mais qui ne s'est pas fait connaître, descendait jeudi vers 2 heures 1/2 de l'après-midi la chaussée de gauche du boulevard Gambetta, quand, à l'angle de la rue de l'Union sa machine dérapa soudain sur un rail du tramway rendu glissant par la pluie. Le voyageur fut précipité sur le pavé et dans sa chute se brisa la jambe droite. Transporté par des passants au café de M. Alfred Scholtus, voisin de l'Hippodrome, il y reçut des soins de MM. les docteurs Harlet et Bernard qu'on avait appelés. Ceux-ci constatèrent une fracture du fémur droit. La jambe fut enfermée dans un plâtrage puis, quelques heures plus tard, le voyageur se fit ramener à Lille sur un taxi auto. De l'avis des médecins, le blessé devra subir trois mois de repos.

HALLE FLIPO. — Cours : Café 1.80-1.85. Beurre 1.25-1.70. Cent sortes biscuits. Confitures. Jamb. extra. Pain d'épic. 0.45. Mar. 1.40. 85833

Carreaux de luxe pr revêtements de vérandah, salle de bains. G. Lesenne, Tournai. Tél. 460.

CROIX

UN PIED FOULÉ. — Un ouvrier de l'entreprise Lapevrère, occupé sur les chantiers de l'Exposition, M. François Corbeil, 37 ans, monteur en fer, 181, Grande-Rue, à Croix, s'est foulé la cheville droite par suite d'une chute en portant un morceau de fer. Quinze jours de repos ; docteur Demoulin.

TROIS CENTS MOBILIERS
de tous styles et de tous prix 413 2
Paul FACQ-HILST, rue Royale, 10, Lille.

WASQUEHAL

UN LOGEUR DANGEREUX. — M. Alfred Delzac qui tient à Wasquehal l'estaminet de la « Poste », rue de Marcq, a comme logeur un nommé Julien Benoist, 30 ans.

Dimanche après-midi, vers six heures, alors que le cabaretier était parti à Lille, Benoist chercha querelle à sa femme. Pour un motif futile, il se mit à la frapper avec la dernière brutalité à la tête et aux bras.

Mme Delzac put néanmoins appeler au secours. M. Dupont, garde-champêtre, prévenu, arriva bientôt, se saisit de Benoist et l'enferma au violon municipal.

Maison du SOLEIL D'OR
25, 27, 29, Place du Théâtre, LILLE
GRAND CHOIX DE CADEAUX DE MARIAGE 453-2

LANNOY

ANNAPPES

NOYÉ DANS LA DEULE. — Il y a une dizaine de jours, nous avons signalé la disparition d'un ouvrier menuisier, M. Louis Damide.

On sait que celui-ci avait quitté son domicile pour aller chercher du travail à Lille. Pendant une dizaine de jours, on resta sans nouvelle de l'ouvrier menuisier. Mercredi matin, vers neuf heures, des ouvriers magasiniers, occupés sur le quai de l'Ouest, aperçurent une forme humaine nageant entre deux eaux. Sans perdre de temps, ils amenèrent sur la berge une lugubre découverte. C'était le cadavre d'un homme.

Grâce aux indications fournies à la police, l'identité ne tarda pas à être établie. On se trouvait bien en présence du cadavre de M. Louis Damide. Celui-ci fut d'ailleurs reconnu par les habitants d'Annappes. L'hypothèse du suicide est vraisemblable, car depuis quelque temps le menuisier donnait de signes de troubles cérébraux.

Le SUCRE BÉGHIN
fond le mieux et sucre le plus 77

TOURCOING

La réception officielle de l'Union Sportive Tourquennoise

Une marche triomphale. — De la gare à l'Hôtel de Ville. — Les discours

La ville de Tourcoing a, jeudi matin, dans un bel élan spontané, fêté et acclamé les vaillants sportmen de l'Union Sportive Tourquennoise, champion de France en Football-Association.

Le rendez-vous des sociétés désirant recevoir les vainqueurs avait été fixé en gare de Tourcoing, à onze heures.

Bien avant cette heure, la place de la Gare était noire de monde. C'était le va et vient des parents et amis des « Ustiens », l'arrivée des sociétés venant se grouper pour prendre part au cortège.

A onze heures dix, les équipiers vainqueurs sortent du quai de la gare. Des parents, des amis, les couvrent littéralement de fleurs, de palmes, de cadeaux.

M. Hermant, chef du bureau des écoles s'avance vers M. Beltête, président de l' « Union Sportive Tourquennoise », le félicite pour le magnifique succès remporté dimanche au Parc des Princes et invite le président et les équipiers triomphateurs à l'accompagner jusque la Mairie, où l'administration municipale et le Conseil municipal sont convoqués officiellement pour les recevoir.

La « Musique Municipale » qui a pris place dans la salle des pas perdus exécute la « Marseillaise ». Des acclamations retentissent et les « Ustiens » peuvent difficilement prendre place dans les voitures qui leur sont réservées.

Enfin, le cortège se met en marche. Il comprend : les sections scolaires de tambours, fifres et clairons ; la fanfare les Intimes ; les sapeurs-pompiers ; l'Harmonie la Fraternelle ; la société de gymnastique l'Union Tourquennoise ; la musique Municipale ; les Crick-Sicks ; le Sporting Club Tourquennois ; la Société de natation les Snfants de Neptune ; des délégations des diverses sociétés subventionnées et l'Union Sportive Tourquennoise.

Par l'avenue de la Gare, la rue Louise-Leloir, la place Sébastopol ; les rues du Midi, Faidherbe, Carnot, la Grande-Place et la rue de l'Hôtel-de-Ville, le cortège a gagné la mairie. Tout le long du parcours on remarquait une foule dense de concitoyens qui avaient tenu à se déplacer pour manifester leur sympathie envers les champions de Football-Association.

Partout retentissaient des acclamations enthousiastes. C'était le public de la fête nationale, mais un public plus délirant.

Il est onze heures quarante lorsque l'équipe gagnante du trophée de France pénètre dans la cour d'honneur de la mairie où les ont précédés la plupart des sociétés précitées.

M. Beltête, président de l'U. S. T. est reçu par M. le maire, entouré des quatre adjoints et de la presque totalité des conseillers.

La joie déborde ; le public acclame longuement les « Ustiens ». C'est à peine si un silence relatif s'établit pendant les discours.

M. Beltête prend le premier la parole. Il présente à M. le maire et ses collaborateurs l'équipe de Tourquennois et de Français qui a l'honneur d'apporter pour la première fois dans une ville française la coupe du Championnat de France. Il remercie la municipalité d'avoir bien voulu organiser cette réception et rappelle tout l'intérêt que l'administration témoigne aux sports.

Puis M. le président de l'U. S. T. dit ce qu'est le championnat de France. Ce n'est pas une épreuve qui se dispute en une seule fois ; c'est le résultat d'une sélection de nombreuses rencontres. Il a fallu être victorieux dans vingt-cinq tournois avant de rapporter à Tourcoing le trophée du Championnat de France. M. Beltête fait remarquer que parmi les vainqueurs se trouvent des militaires et fait l'éloge de la société de préparation militaire, filiale de l'U. S. T. Revenant à la question du Championnat, il ajoute que le matin même il a reçu une lettre de Belgique dans laquelle son correspondant, après avoir félicité les vainqueurs, déclare que Tourcoing peut être considéré comme la capitale des sports.

Avec beaucoup de tact il rappelle que l'année dernière les « Enfants de Neptune » recueillirent, eux aussi, le Championnat de France, et il remémore le grand rôle rempli par M. Fromentin, professeur au Lycée, qui fut l'initiateur des sports dans la région.

Ce discours, il est inutile de le dire, fut haché de bravos et d'applaudissements.

M. le maire a répondu à M. le président de l'U. S. T. :

Mes jeunes amis champions de France et vous, mon cher président, a-t-il dit, salut au nom de la ville de Tourcoing, qui vient de vous recevoir. Et M. Dron dit toute l'explosion de joie que provoqua dimanche la nouvelle de la belle victoire sportive de l'U.S.T. Il exprime tous ses regrets d'avoir été empêché et de n'avoir pu se joindre aux nombreux Tourquennois qui ont accompagné dimanche, les équipiers dans la sortie qui devait leur rapporter le succès, la gloire, dans une lutte où les adversaires étaient des plus redoutables.

Parlant du Championnat de France, M. le maire déclare qu'il est incompréhensible de voir un Championnat national être disputé par des sociétés où l'élément étranger domine.

Ces étrangers, qui n'ont pas à répondre aux exigences du service militaire, peuvent mieux s'entraîner, former une équipe de fond admirable. La question, ajoute-t-il, devait être examinée par votre Fédération ; il y aurait peut-être lieu d'exiger que l'élément étranger ne puisse dépasser le 1/3 de l'effectif dans les sociétés luttant pour le Championnat national.

M. le maire parle ensuite de la question de l'éducation physique, question qui est en suspens et dont la Chambre aura bientôt à s'occuper. Il félicite bien vivement les équipiers victorieux et dit que le succès de dimanche est la juste récompense de douze années d'efforts.

Laissez-moi boire, dit-il en terminant, à la prospérité de l'U.S.T., à son président et à Tourcoing.

La Musique Municipale joue la « Marseillaise », puis les vins d'honneur sont versés et chacun boit aux succès futurs des sociétés sportives de Tourcoing.

Profitant d'un moment de calme, M. Filez, capitaine de l'équipe victorieuse prononce l'allocution suivante :

En ma qualité de capitaine de l'équipe victorieuse, je tiens à remercier l'Administration municipale pour la réception chaleureuse qu'elle vient de lui faire. Mais, qu'il me soit aussi permis de profiter de cette belle occasion, pour remercier ici, publiquement, tous nos vaillants équipiers, indistinctement qui, durant huit mois, sans jamais se lasser, malgré les blessures et les revers, ont donné tout ce qu'ils pouvaient d'énergie et d'endurance pour arriver à conquérir le glorieux titre dont ils peuvent être fiers aujourd'hui.

Ce faisant, ils sont ar